

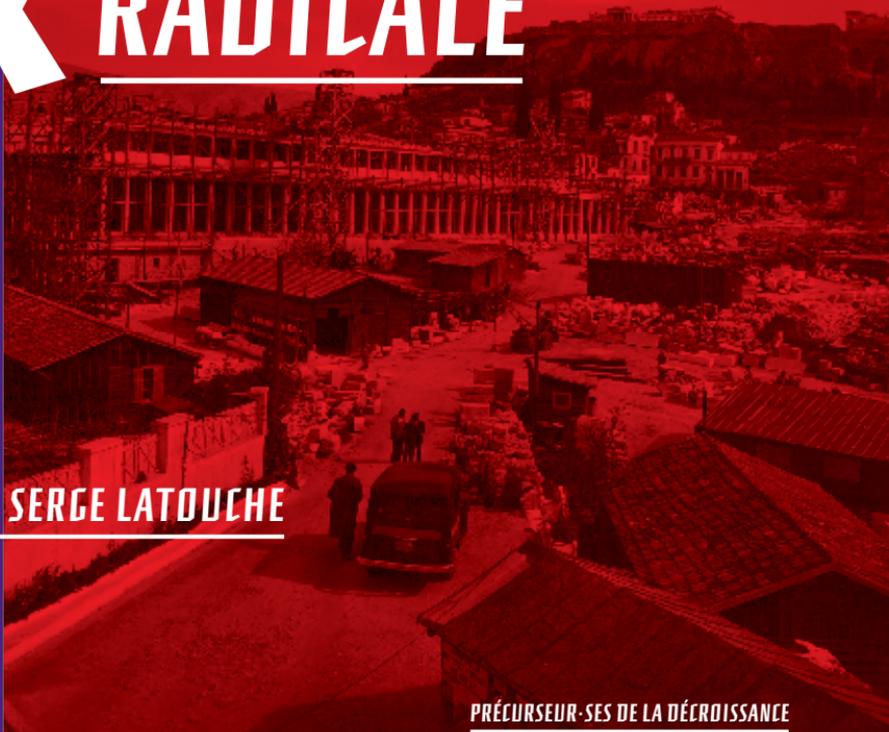
CORNELIUS

CASTORIADIS

**& L'AUTONOMIE
RADICALE**

PAR SERGE LATOUCHE

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**



**CORNELIUS CASTORIADIS
& L'AUTONOMIE RADICALE**

**CORNELIUS
CASTORIADIS
& L'AUTONOMIE
RADICALE**

PAR SERGE LATOUCHE

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**

© 2014, 2020, éditions le passager clandestin pour la présentation de Serge Latouche

Cornelius Castoriadis, « De l'autonomie en politique » © *Le Monde diplomatique*, février 1998

Cornelius Castoriadis et Daniel Cohn-Bendit, *De l'écologie à l'autonomie* © Éditions du Seuil, 1981

Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société* © Éditions du Seuil 1975, coll. « Points Essais », 1999

Cornelius Castoriadis, « Réflexions sur le développement et la rationalité » in *Domaines de l'homme. Les Carrefours du labyrinthe*, T. 2 © Éditions du Seuil, 1986, coll. « Points Essais », 1999

Cornelius Castoriadis, « Une interrogation sans fin » (entretiens avec Guillaume Malaurie) © Esprit n°9/10, septembre-octobre 1979

Éditions le passager clandestin
51, rue Polonceau
75018 Paris
www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Serge Latouche

Couverture : Ferdinand Cazalis

Corrections : Anne Kraft

PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

Le concept de décroissance est relativement récent. Volontiers provocateur, il est avant tout un slogan politique dont la finalité est de nous faire retrouver le sens des limites. Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Mais, derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuel·les et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les principes et les contours de la société d'abondance frugale qu'ils et elles appellent de leurs vœux.

Dirigée par Serge Latouche, la collection des «Précurseur·ses de la décroissance» a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours et à ses racines. À toutes les époques, des esprits lucides et critiques ont en effet fustigé la croissance infinie et se sont levés contre l'idéologie du Progrès.

À travers la présentation de certaines de ces figures de la pensée humaine et de leurs écrits, célèbres ou plus confidentiels, les petits livres de cette collection livrent ainsi à un large public aussi bien qu'à un lectorat averti des clés théoriques et pratiques pour mieux penser notre époque et réenchanter le monde qui est le nôtre.

Une collection qui veut montrer que le projet de décroissance n'est pas un retour à l'âge de pierre!

Une collection qui souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée capables de faire pièce à l'idéologie productiviste qui structure aujourd'hui nos sociétés.

Plongez aux origines de la décroissance!

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay, **Serge Latouche** est l'un des principaux théoriciens français de la décroissance. Objecteur de croissance, il est l'un des contributeurs historiques de la revue du MAUSS. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la décroissance sereine* (Mille et Une Nuits, 2007), *Pour sortir de la société de consommation* (Les Liens qui libèrent, 2010), *L'Âge des limites* (Mille et Une Nuits, 2012), *Bon pour la casse* (Les Liens qui libèrent, 2019).

PRÉSENTATION



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1922 : Naissance à Istanbul le 11 mars.

1937 : Adhère aux Jeunesses communistes.

1942 : Rejoint le groupe trotskiste d'Agis Stinas, ancien fondateur du parti communiste grec et membre actif de la IV^e Internationale.

1945 : Gagne la France en décembre à bord du *Mataroa*, la « nef des Grecs », avec 120 autres intellectuels exfiltrés, pour échapper à la guerre civile. S'inscrit en thèse à la Sorbonne et adhère au groupe français du Parti communiste internationaliste (IV^e Internationale trotskiste).

1948 à 1970 : Travaille comme économiste auprès de l'OCDE.

1946 : Constitue avec Claude Lefort une tendance minoritaire qui se séparera en 1949 du PCI pour former un groupe autonome nommé Socialisme ou Barbarie, qui publiera la revue du même nom dans laquelle il écrira de nombreux articles sous les pseudonymes de Chaulieu puis de Cardan.

1947 : A une première fille, Sparta, avec Rilka Walter, l'ex-compagne de Claude Lefort.

1960 : Mariage avec Catherine May avec qui il vivra trois ans.

1967 : Le groupe Socialisme ou Barbarie décide son autodissolution.

1968 : Épouse la psychanalyste Piera Aulagnier, rencontrée au séminaire de Lacan. Est nommé à la tête de la Direction des études de croissance, des statistiques et des comptes nationaux à l'OCDE. Publie *La brèche*, avec Edgar Morin et Claude Lefort, réflexion sur les événements de Mai.

1969 : Avec son épouse, il participe à la formation du « Quatrième groupe » (ou Organisation psychanalytique de langue française).

1970 : Se fait naturaliser français en octobre, ce qui lui permet d'écrire sous son nom.

1972-1975 : Collabore à la revue *Texture*.

1973 : Commence à exercer comme analyste.

1975 : Publication de *L'institution imaginaire de la société*.

1976-1980 : Participe activement à l'expérience de la revue *Libre* qu'il a contribué à fonder.

1978-1999 : Publication des six volumes de *Les carrefours du labyrinthe*.

1978 : Troisième mariage avec Zoé Christophidès avec qui il aura sa deuxième fille, Cybèle.

1980 : Nommé directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Rupture définitive avec Claude Lefort.

1997 : Décès à Paris le 26 décembre.

« L'écologie est subversive, car elle met en question l'imaginaire capitaliste qui domine la planète. Elle en récuse le motif central, selon lequel notre destin est d'augmenter sans cesse la production et la consommation. Elle montre l'impact catastrophique de la logique capitaliste sur l'environnement naturel et sur la vie des êtres humains ».

Cornelius Castoriadis, *Une société à la dérive*

Si le terme de décroissance¹ est d'un usage récent dans le débat économique, politique et social, et donc postérieur à la disparition de Cornelius Castoriadis (1922-1997), l'origine des idées qu'il véhicule a une histoire plus ancienne, liée à la critique écologiste d'une part, et à la critique *culturaliste* d'autre part. La première

1. Une première version de ce texte a été publiée dans l'ouvrage collectif dirigé par Blaise Bachofen, Sion Elbaz et Nicolas Poirier, *Cornelius Castoriadis. Réinventer l'autonomie* (Éditions du Sandre, 2008), puis reprise après remaniements dans Serge Latouche, *Sortir de la société de consommation*, sous le titre « Castoriadis penseur de la décroissance : mégamachine, développement et société autonome » (Les Liens qui Libèrent, 2010).

critique a mis en évidence l'*insoutenabilité* de la société de croissance, tandis que la seconde a débouché sur la recherche d'un « après-développement ». Ces deux aspects se retrouvent bien dans la pensée de Castoriadis. « Il n'y a pas seulement, écrit-il en effet, la dilapidation irréversible du milieu et des ressources non remplaçables. Il y a aussi la destruction anthropologique des êtres humains transformés en bêtes productrices et consommatrices, en zappeurs abrutis »¹.

Ainsi, même si elle déborde largement la problématique de l'objection de croissance, la pensée de Castoriadis entre très fortement en résonance avec le projet d'une société de décroissance, tant au niveau de sa conception, l'utopie concrète de la démocratie directe, qu'au niveau de sa mise en œuvre et de sa réalisation, autour de ce que nous avons appelé « la décolonisation de l'imaginaire » et la sortie de l'économie.

1. Cornelius Castoriadis, « L'écologie contre les marchands », in *Une société à la dérive*, Paris, Seuil, 2005, p. 237.